Empire que les Catholiques Romains du Canada, lesquels, comme les autres citoyens, avaient raison d'être reconnaissants des nombreux privilèges qui leur étaient accordés par la Constitution Britannique. Ici en Canada ils jouissaient de la liberté civile et religieuse et peu d'entre eux connaissaient les tribulations et les souffrances endurées par leurs ancêtres dans d'autres pays. Il espérait voir les rangs de la succursale de Guelph s'augmenter de nouveaux membres, et au cours d'un appel touchant, il termina son discours en exprimant ses remerciements pour la réception qui lui était faite.

Frère T. P. Coffee fit quelques remarques complimentaires. Comme membre fondateur de la succursale de Guelph il remercia le Grand Président de son éloquent discours, et expliqua à l'audience la difficulté qu'ils avaient eue pour amener le Grand Président à Guelph de préférence à d'autres endroits. Frère McDermot, de Fergus, a aussi quelques remarques heureuses.

Pendant la soirée l'Orchestre Silver Creek fournit plusieurs sélections musicales, que l'assistance apprécia hautement. L'autre parti du programme comprenait du chant et des récitations. Dieu Sauve La Reine mit fin à la soirée après laquelle les membres s'assemblèrent au Commercial Hotel où un souper aux huîtres avait été préparé en l'honneur du Grand Président et des frères venus des endroits environnants. Plus de cent personnes étaient présentes.

Les succursales suivantes étaient représentées :—No. 12, Berlin, No. 18, New Germany, No. 101, Waterloo, No. 17, Arthur, No. 11 Galt, No. 181, Hespeler, No. 116 Fergus.

Reception a Mr. Hackett a Peterborough, Ont.

Il y avait foule à l'Opéra de Peterborough, le 6 du mois dernier au soir, à l'occasion d'une réception publique faite à l'Hon. M. F. Hackett, Grand Président de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada.

Le train venant de Toronto et à bord duquel le distingué visiteur devait arriver fut retardé audelà de deux heures et demie et cependant la nombreuse assistance attendit patiemment pour entendre le discours de l'un des orateurs du Canada le mieux doué du don de la parole. Que ceux qui étaient présent furent amplement récompensés de leur longue attente, cela fut prouvé par l'explosion des applaudissements qui se succédèrent à mesure que les flots d'éloquence jaillissaient de la bouche du Grand Président.

Le fauteuil était occupé par frère John Coughlin, président de la succursale No. 30, et parmi ceux qui avaient pris place sur l'estrade se trouvaient les Révs Casey, McColl, Fitzpatrick : Mr J. R. Stratton, M. P. P., T. Cahill, Dr. Moher, H. Phelan, M. H. Quinlan et Thos. Dunn.

En présentant l'orateur de la soirée, frère Coughlin s'exprima comme suit :

Comme président de la succursale de cette ville de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada c'est une joie pour moi et les membres de notre succursale de compter avec nous ce soir un aussi grand nombre de gens de Peterborough pour souhaiter la bienvenue à notre Grand Président à l'occasion de cette première visite à notre succursale.

Nul doute que beaucoup d'entre vous connaissent les fins et objets de notre société, qui sont principalement de procurer une assurance sur la vie au taux le plus bas possible pour une assurance recommendable.

L'assurance sur la vie, il est vrai, est un sujet très froid, cependant c'en est un très important et de nos jours il est coutumier pour les gens d'appartenir à quelque société. Ce soir l'Hon. Mr Hackett va vous entretenir habilement et éloquemment de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle.

Il nous fait particulièrement plaisir de compter ce soir autant de dames dans l'audience, car après tout c'est principalement dans leurs intérêts que souvent nous nous privons de plusieurs petites douceurs afin de payer nos cotisations et de nous tenir en règle.

Nous sommes fiers du record de notre association et avons confiance dans son avenir, car nos lois et notre constitution ont été déclarées par la plus haute autorité du pays comme étant ce qui y a de mieux à sa connaissance, vu que chaque membre a droit de parole et de vote sur chaque question d'importance pour la société. Et depuis que nous nous sommes séparés de l'Association Américaine nous avons le gouvernement responsable dans tout le sens du mot, et nous avons eu la bonne fortune d'avoir de bons hommes pour administrateurs.

Nous avons raison d'être fiers de ceux qui ont prodigué littéralement leur temps et leur abilité dans la gérance de notre association sans aucun salaire : les seuls officiers payés que nous avons sont le Grand Secrétaire et son assistant et le Solliciteur avec des salaires très modérés.

A la tête de notre association nous avons Sa Grandeur Mgr Walsh, Archevêque de Toronto, et les messieurs qui ont occupé la charge de Grand Président dans le passé ont été des hommes comme Mr. O'Connor, de Stratford, le Dr. MacCabe, Principal de l'Ecole Normale d'Ottawa, et O. K. Fraser, de Brockville, qui tous ont rempli leurs devoirs d'une manière digne à jamais de la gratitude de nos membres. Ces Messieurs étaient de la partie Ouest du Canada et à la dernière convention il fut unanimement décidé de choisir l'un des hommes les plus sages de l'Est dans la personne de l'Hon. M. F. Hackett, Secrétaire Provincial du Gouvernement de Québec dans le temps, un gentilhomme qui a été un ardent travailleur dans notre société, occupant plusieurs charges jusqu'à ce qu'il atteignit la plus haute dans notre association.

Je suis sûr que vous serez enchantés de Mr. Hackett et de l'opportunité d'entendre un orateur si éloquent.

Mr. Hackett commença son discours en disant que personne plus que lui regrettait l'accident qui l'avait empêché d'arriver plus tôt dans la soirée. Il était très anxieux de rencontrer les gens de Peterborough, les membres de l'A. C. B. M. et les Catholiques de l'endroit. Ce n'était pas sans un sentiment d'orgueil qu'il se trouvait lui, un résident de l'Est, à venir dans l'Ontario pour expliquer, non pas les fins d'une compagnie d'assurance, mais pour dire que l'association qu'il représentait avait une plus noble, une plus sainte mission : celle d'unir les Catholiques au pied d'un même autel et d'un même drapeau, primitif et principal objet de l'A. C. B. M.

Pendant des années les Catholiques avaient attendu et espéré l'organisation d'une association qui les unirait ensemble comme des frères et leur donnerait leurs droits d'un bout à l'autre du pays. Ce besoin qui se faisait universellement sentir, l'A. C. B. M. y supplée maintenant. Ses motifs étaient grands et sublimes. C'était une société d'assurance, mais l'orateur le savait que tous les Catholiques comprissent qu'une fois entrés sur le rôle des membres, ils se tenaient épaule à épaule et homme à homme, demandant l'amélioration intellectuelle morale et matérielle des Catholiques du Canada comme masse.

Si vous ou moi nous mourrions demain, dit-il, nous pourrions [illegible] mais si nous [illegible] une pension aux Catholiques du Canada, alors notre mission est accomplie et les larmes de nos veuves et de nos enfants seront de ceux qui [illegible] la nation.

Mr Hackett réclama pour l'A. C. B. M. le premier rang parmi les sociétés Catholiques du Canada au point de vue [illegible] et de bienfaisance qui ne connaissait aucune classe et embrassait chaque condition de l'humanité, demandant seulement de s'agenouiller devant le même autel. Il croyait qu'il avait quelque chose de réconfortant dans la pensée qu'il existait quelque chose qui avait un [illegible] salutaire sur les Catholiques depuis les côtes du Pacifique à l'Atlantique. L'accroissement de l'A. C. B. M. prouvait que son institution avait répondu à un très grand besoin.

On pouvait dire que les Protestants d'Ontario, voyant les Catholiques s'unir, n'aimeraient pas cela, et nul doute qu'il en serait ainsi si leur objet n'était pas aussi noble et aussi bon. Ils instruisaient et essayaient de mettre leurs gens sur le même pied que leurs frères Protestants. Ils étaient meilleurs citoyens quand ils étaient meilleurs Catholiques, et personne ne pouvait dire autrement que "Dieu vous protège dans vos efforts."

Comme dit la vieille chanson, "nous sommes une bande de frères." L. A. C. B. M. est une confraternité d'amitié et de bienfaisance qui ne connaît pas de distinction d'origine ou de classe, mais embrasse dans ses plis protecteurs chaque classe et chaque condition de l'humanité depuis la plus haute à la moins élevée, demandant seulement de s'agenouiller au pied d'un commun autel et de s'unir dans une affection réciproque, une aide mutuelle qui tournent à leur plus grand avancement intellectuel, matériel, général et individuel.

L'A. C. B. M. est beaucoup plus qu'une association de secours matériel. Elle n'a pas seulement pour but de secourir la veuve et l'orphelin, mais sa mission est de former et d'instruire les masses Catholiques, et d'établir parmi eux une confraternité qui leur assurera leur part d'influence légitime et qui les fera respecter et estimer par les autres éléments de la société.

Il y a quelque chose de réconfortant dans la pensée que les Catholiques du Canada possèdent une institution qui les couvre de son manteau protecteur, et dont l'influence salutaire se fait sentir depuis les côtes de l'Atlantique au Pacifique, et par ceux qui peuvent désirer jouir de ses avantages.

C'est une institution ayant pour but de rendre les hommes plus grands, plus nobles, meilleurs citoyens, et qui leur inspire le sens de la sécurité dans la conviction que n'importe où ils se trouveront dans ce vaste Dominion ils sont certains de rencontrer des frères et amis.

Que l'institution de l'A. C. B. M. a répondu à un très grand besoin, cela est clairement prouvé par son développement extraordinaire.

L'accroissement de l'A. C. B. M. depuis sa formation est simplement merveilleux, ses ramifications s'étendent par les Etats-Unis et le Canada, et il n'y a pas d'endroit de quelque importance, de groupes de Catholiques Romains sur ce continent qui ne ressent pas directement ou indirectement les effets salutaires de l'organisation.

[illegible] mouvement de ce genre [illegible] les masses catholiques en une [illegible] grande [illegible] [illegible] aussi, si l'A. C. B. M. n'avait pas été, si charitable et si [illegible] dans son but.

La grande ambition est d'unir les Catholiques pour leur avancement moral, intellectuel et matériel, et nous sommes sûrs que nos [illegible] par nos souhaits [illegible] le bien.

Notre mission est grande, noble, généreuse et [illegible], et tout homme qui aime son pays et ses [illegible], n'importe à quelle [illegible] religieuse, [illegible] engage [illegible] ne manquera pas de dire [illegible] son cœur aux officiers et aux membres, [illegible] vous bénisse, [illegible] votre bonne œuvre.

En vue de cette magnifique démonstration, un engagé [illegible] de leur loyauté à leur association et de leur appréciation de grands principes d'union de fraternité et de concorde qui l'avaient, il pourrait paraître superflu de ma part de donner un conseil aux membres sous ce rapport. Mais si j'ose le faire, je leur dirais, encouragez et encouragez par-dessus tout l'esprit de fraternité qui constitue le principal objet et la force de notre société. En vérité, je ne puis trop appuyer sur ce point. Que cet esprit bienfaisant influence pas seulement vos actions comme corps, qu'il n'apparaisse pas seulement dans les assemblées de vos succursales ou dans les occasions sociales comme la présente, mais qu'il pénètre dans votre ligne de vie entière et qu'il anime vos relations journalières avec vos confrères membres. Soyez une bande de frères dans la plus grande acception du mot, donnant ainsi un exemple édifiant à vos coreligionnaires qui ne sont pas encore affiliés à vous et préparant les voies pour cette union et cette concorde entre Catholiques, cette consolidation des masses Catholiques sous notre bannière avant longtemps, pour laquelle nous devrions tous faire des efforts.

Le bienfait de l'exemple est grand. Il se peut que nous ne soyons pas tous nés pour être grands, pour faire figure remarquable dans le monde, mais nous pouvons tous faire quelque chose dans la mesure de nos forces respectives, dans notre sphère respective, pour rendre nos semblables meilleurs et plus heureux.

Les Catholiques instruits, riches et influents se doivent à eux mêmes et à leurs coreligionnaires l'œuvre grande que l'A. C. B. M. a entreprise, en joignant ses rangs aussi [illegible] que possible et [illegible] bienfaits de leur exemple. Beaucoup d'entre eux, [illegible], sont sincèrement anxieux de faire leur possible pour [illegible] moralement, intellectuellement et matériellement la condition de leurs frères Catholiques, qui n'ont pas [illegible] également favorisés par la Providence.

De montrer que la confraternité de l'homme est plus qu'un nom et la fraternité plus qu'un son creux, telle est la mission de l'A. C. B. M. Qu'il me soit permis alors de faire appel aux Catholiques dirigeants du Dominion pour qu'ils donnent le salutaire exemple en s'enrôlant eux mêmes aussitôt que possible, afin que tôt ou tard tous les Catholiques du Canada participent de son influence bienfaisante.